

LE CAMFRANGLAIS OU LES CAMFRANGLAIS ?

Augustin Emmanuel Ebongue et Paul Fonkoua

Université de Buéa et Université de Yaoundé I

1. Introduction

L'observation de la pratique du camfranglais chez certains locuteurs (naturels) laisse à penser que cette (inter)langue en émergence connaît, à quelques exceptions près, un destin identique à celui du français au Cameroun. En effet, plusieurs travaux sur le français au Cameroun, comme dans toute l'Afrique francophone d'ailleurs, montrent que cette langue est loin d'être homogène. Elle se présente comme un continuum « dont un des pôles est la langue très pure de nombreux écrivains ou intellectuels africains et dont l'autre se perd souvent dans une zone indéfinie où l'on a la peine de distinguer ce qui est réalisation approximative des structures françaises de ce qui ressortit aux langues du substrat » (Manessy, 1978 : 93).

1.1. Des motivations du choix du sujet

Tout est parti de l'écoute d'un échange verbal à Yaoundé entre deux locuteurs légitimes du camfranglais, deux lycéens, dans une interaction qui ne nous était pas destinée et dans laquelle nous avons eu beaucoup de mal à saisir la moindre information. Tout ce que nous crûmes reconnaître, c'était le système : ces adolescents parlaient le camfranglais que nous croyions nous-mêmes maîtriser. Nous reconnaissons juste certaines désinences verbales, certaines parties du discours françaises (vides). Nous déchiffrions quelques mots venus de l'anglais ou du pidgin, et bien sûr quelques mots issus « probablement » des langues locales camerounaises ou africaines. Mais le lexique, la sémantique, certains traits morphosyntaxiques, la phonologie, etc. nous étaient non pas totalement inconnus mais opaques ! Dans la capitale économique, Douala, nous avons retrouvé pratiquement la même situation : cette fois-ci, c'étaient nos élèves de la classe de troisième du lycée Joss qui tenaient une conversation en camfranglais que nous ne comprenions pas non plus ! Ce camfranglais entendu à Yaoundé et à Douala était très différent de celui que nous pratiquions habituellement avec nos camarades de Faculté, amis et collègues de service. Nous ne nous étions jamais sentis aucunement en insécurité linguistique en camfranglais, car nous pensions que c'était une langue relativement homogène. Mais ce n'était qu'un leurre ! Ce malaise s'accroît lorsque, sillonnant les quartiers populaires des villes de Yaoundé et de Douala, nous avons rencontré une autre variété encore beaucoup plus complexe et hermétique que la précédente. Nous décidâmes d'essayer de cerner ces différents camfranglais qui nous déroutaient tous.

1.2. La problématique

Le camfranglais est présenté généralement comme un parler composite né du contact entre le français, l'anglais, les langues camerounaises identitaires et d'autres langues africaines : devant les variations internes observées, nous nous sommes demandé si le camfranglais, tel qu'il est pratiqué au Cameroun, ne serait pas constitué en un continuum ayant un pôle haut, un pôle bas et au milieu une variété intermédiaire, chaque variété de camfranglais ayant des locuteurs bien précis. Toutes ces variétés tendraient vers un idéal de langue qui serait l'affirmation même de l'identité socioculturelle collective et linguistique des camfranglophones. Par ailleurs, il n'est pas toujours aisé pour un locuteur d'une variété de passer d'une variété à une autre comme c'est souvent le cas dans un continuum linguistique. Ici les barrières entre les différentes variétés apparaissent si étanches que les locuteurs des variétés basses sont en situation d'inconfort linguistique face aux variétés supérieures.

De la méthode de collecte des données

Nous avons demandé aux camfranglophones de nos différentes classes de lycée de nous produire des textes en camfranglais. Ce corpus a été essentiellement fourni par les élèves du Lycée Joss de Douala que nous remercions. Nous avons également bénéficié d'un important corpus collecté par Cécile Edith Ngo Nlend (2006). Nous avons par ailleurs recueilli des énoncés produits par des camfranglophones des quartiers populaires ; ces productions étaient prises au passage sans que les locuteurs s'en rendent compte. Enfin, en notre qualité de locuteurs d'une variété de camfranglais, nous proposons des énoncés chaque fois que le besoin s'en fait ressentir.

Notre approche purement descriptive nous a amenés à isoler les différentes variétés du continuum camfranglais que nous avons mises en relation avec le profil socio-intellectuel de leurs usagers.

2. Le camfranglais simplifié des lettrés ou des jeunes intellectuels

Cette variété est employée par les lycéens, les étudiants, par les jeunes enseignants de l'enseignement secondaire et supérieur, ainsi que par un certain nombre de jeunes fonctionnaires n'ayant pas encore dépassé le cap de trente-cinq ans qui, lorsqu'ils se retrouvent entre eux (ami(e)s), recherchent une certaine intimité, une certaine complicité. L'usage de cette variété leur permet, tout en affirmant leur appartenance à la « jeunesse », de casser les barrières institutionnelles et formelles, mais aussi et surtout de se distinguer de certains de leurs collègues plus âgés. Cette variété très simplifiée de camfranglais se rapproche souvent du franglais et sollicite essentiellement le français et l'anglais. C'est donc une variété fortement francisée et anglicisée, que l'on entend pratiquer dans les lycées et campus universitaires pendant les pauses, entre deux cours ou même dans les amphis. Elle sert à rapporter et à se raconter les faits divers ou à échanger de petites plaisanteries sur divers sujets. Sur le plan linguistique, elle se caractérise par :

- Une phonétique proche de celle de l'anglais. Les locuteurs qui sont fortement influencés par le bilinguisme officiel français/anglais aiment à adopter les lexies et la prononciation anglaises dans certains mots, noms propres et expressions même quand ceux-ci ont leurs équivalents français. Il en va ainsi des items et expressions suivants :

- *Jazz* [dZaz] : haricot
- *Joe* [dZo] : artiste afro-américain
- *Méga party* [megapa:rti] : grande fête
- *How* [jao] : comment ? comment vas-tu ?

- Un lexique comprenant exclusivement des mots anglais et français :

- *Gars, on do how ?* (gars que faisons-nous ?)
- *Je veux win, je ne veux pas lost* (je veux gagner, je ne veux pas perdre).
- *Le prof-ci va me finir, je n'ai pas do son work qu'il a give hier* (le professeur va me punir je n'ai pas fait le devoir qu'il a donné hier)
- *gars tu know que le prof a interrogé hier ? il a tell que ceux qui n'étaient pas au school auront zéro* (gars, sais-tu que le professeur a interrogé hier ? il a dit que ceux qui n'étaient pas au cours (à l'école) auront zéro).

- Une structure syntaxique essentiellement française. Toutes les phrases sont bâties sur le schéma syntaxique S+V+C. En réalité, la syntaxe de base de la variété est française, avec un certain respect des règles de concordance des temps et modes, notamment l'actualisation et l'usage adéquats du subjonctif présent. En effet, les locuteurs de cette variété qui sont des lettrés bilingues (passifs ou actifs) pratiquent la variété acrolectale du français, ce qui présuppose qu'ils ont une bonne maîtrise des temps verbaux qui leur permet d'employer « correctement » certains modes et temps souvent évités par les locuteurs des autres variétés du camfranglais. Voici, en guise d'illustration, un échange verbal entre deux étudiants qui revendiquent leurs perdiems.

- A- *Depuis que je wait mes dos, as-tu déjà take pour toi ?* (Depuis que j'attends mon argent ! As-tu déjà eu le tien ?)
B- *Oui, j'ai take hier même. Le payeur t'a même ask.* (Oui j'ai eu le mien hier même. Le payeur t'a même demandé).
A- *Il faut donc que je fasse vite pour que je ne le lost pas dans son bureau.* (Il faut donc que je fasse vite pour que je le trouve dans son bureau).

Ce camfranglais des lettrés ou des intellectuels emploie très rarement, voire même pas du tout, les mots du terroir. Seuls prédominent les mots de l'anglais et du français. Ce qui pourrait justifier l'ancienne appellation du camfranglais qui n'était rien d'autre que le franglais, c'est-à-dire un parler hybride essentiellement constitué

de la (morpho)syntaxe, des mots du français et de l'anglais¹. La syntaxe est essentiellement française alors que la prononciation a tendance à s'angliciser. Les locuteurs de cette variété ont le souci d'une certaine norme (en rapport soit avec le système linguistique français, soit avec le système linguistique anglais). C'est la raison pour laquelle certaines concordances temporelles sont respectées. C'est notamment le cas du subjonctif présent qui, s'il est actualisé à ce niveau, l'est de moins en moins au fur et à mesure que l'on va vers l'autre pôle du continuum.

3. Le camfranglais des moyens scolarisés

Cette variété est pratiquée par les lycéens ayant au plus obtenu leur baccalauréat, les jeunes Camerounais n'ayant pas terminé leur cycle secondaire soit à cause d'échecs répétés, soit à cause du manque de moyens financiers. Ce type de locuteurs fait preuve d'une maîtrise du camfranglais qui s'explique par le fait qu'ils sont en contact permanent avec les locuteurs du camfranglais « pur ». En effet, avec la crise de l'emploi au Cameroun, un nombre impressionnant de jeunes bacheliers, pré-bacheliers et brevetés se voient dans l'obligation de pratiquer de nombreux petits métiers, essentiellement précaires, du secteur informel. Toutes choses qui favorisent un contact direct et permanent entre ces jeunes et tous les autres jeunes ou adultes désœuvrés qui, eux, n'ont pas suivi le cycle secondaire du système éducatif camerounais et qui, pour l'essentiel sont les locuteurs de la variété « pure » du camfranglais. Cette variété « intermédiaire » de camfranglais est la plus pratiquée au Cameroun et ses locuteurs sont majoritaires. On la pratique essentiellement dans les grands centres urbains du Cameroun notamment dans les quartiers populaires et dans les marchés où s'effectue le petit négoce. C'est celle qu'il faut pratiquer si l'on ne veut pas se faire duper dans les transactions. C'est elle qui permet de créer une complicité et une connivence avec la jeunesse urbaine, les vendeurs à la criée, etc. C'est elle qui permet à tout Camerounais de se sentir « jeune » et d'appartenir à la jeunesse urbaine.

Sur le plan lexical, elle se caractérise par la grande fréquence des mots anglais, l'emploi d'items provenant des langues identitaires locales ; les mots français lorsqu'ils sont actualisés y ont souvent un sens différent de celui du français standard. Considérons à titre d'exemple l'échange verbal suivant entre Atsaba et Ndoman, deux jeunes gens :

Atsaba – *Gars, come on go play la game boy à la long* (Gars, viens jouer à la game boy chez nous).

Ndoman – *No'o gars la mater va me kill si elle ne me look pas à la piol.* (Non, la maman va me punir si elle ne me trouve pas à la maison).

Atsaba – *Chow-moi alors la water, je bollai de drink et je back.* (Donne-moi donc de l'eau, je bois et je rentre chez-moi.)

Ndoman – *Ok, gars* (D'accord, gars).

Atsaba – *After tu me rythmes non ?* (Après tu me fais un bout de chemin n'est-ce pas ?)

¹ Il faut dire que l'appellation « camfranglais » émane des chercheurs qui voulaient donner une identité à cette langue hybride en émergence au Cameroun. Les locuteurs légitimes le connaissent beaucoup plus sur l'ancien nom, à savoir le « franglais ».

Le vocabulaire reste truffé de mots issus des langues camerounaises, comme l'illustre l'extrait de dialogue ci-dessous:

- *How, gars ? (Comment vas-tu ?)*
- *A dé boy, j'ai ya que tu es came me find hier à la long. (ça va, gars. J'ai appris que tu es venu me chercher hier à la maison.)*
- *Laisse-moi comme ça, j'avais une mouna que je voulais couper hier. Je suis came pour que tu me sauves avec ta kam et la mater ma bring le ndem grave grave dans le model. (Laisse-moi, j'avais une fille avec qui je voulais faire l'amour. Je suis donc venu chez toi pour que tu me passes ta chambre et la mère a sapé mon affaire).*
- *Je t'avais tel que quand tu as un buisness comme ça tu me call par mon phone ou tu see mon bindi. (Je t'avais dit que lorsque tu as une fille avec laquelle tu veux conclure, tu m'appelles par mon téléphone ou tu vois mon frère cadet).*

Ainsi qu'on peut le constater, à l'opposé du camfranglais simplifié, le camfranglais « intermédiaire » diffère au niveau du lexique. En effet, la différence se marque par la grande fréquence des mots anglais, une proportion non négligeable d'items issus des langues identitaires locales, ainsi que l'actualisation d'un lexique français fortement désémantisé et resémantisé. Le passage ci-dessous confirme notre impression :

- *Ma meuf bonjour. Tu no que je te ya mo mais ma big rémé n'aime pas que je go chatte les meufs du lage parce qu'elles sont gniè. Je go all les days au school pour falla les mounas de mon kwat. (Bonjour ma chérie. Tu sais, je t'aime beaucoup. Mais ma grand-mère n'aime pas que je traîne avec les filles du village parce qu'elles sont vilaines, négligées. Je vais tous les jours au lycée pour chercher les filles de mon quartier).*

La raréfaction progressive des mots issus du lexique français permet aux usagers de cette variété de la rendre inaccessible aux non-initiés tels que les parents, les enseignants.

4. Le camfranglais des peu scolarisés

C'est la variété de camfranglais la plus « pure ». On pourrait la qualifier de camfranglais authentique. Elle est pratiquée par les jeunes Camerounais n'ayant pas dépassé le cap du premier cycle des lycées et collèges, par les jeunes et mêmes certains adultes des grands centres urbains désœuvrés, communément nommés « nanga boko » qui flânent à longueur de journées dans les centres administratifs et les centres commerciaux, à la recherche de petits métiers journaliers des « jobs » comme ils aiment à les appeler. La plupart des locuteurs de ce camfranglais ont acquis un français dans le tas. Sur le plan structurel, c'est la variété la plus complexe, voire la plus compliquée, parce qu'elle n'est pas toujours accessible à tous les camfranglophones.

Elle se caractérise sur le plan lexical par un grand nombre d'items puisés dans les langues nationales camerounaises et certaines langues africaines des pays voisins. Elle se caractérise aussi par une création néologique débridée d'items qui ne

sont compris que par les utilisateurs de cette variété. C'est d'ailleurs ce qu'illustre l'extrait suivant :

- *Go me bay les wé au market, ma rémé ne veut pas me lep comot, mais tell lui que les wé là sont pour la bringue de ta kota, lom la after, tu lui tell qu'on va vite back. Gnon vite, tu no qu'on doit go au kwat la bàs gnè nos potes. Wait moi au kwat for soirée je vais te call et te tell où on se mise. Je go d'abord tum les kakos pour falla les dos des tongos.*
- (S'il te plaît va me faire quelques courses en ville, ma mère ne veut pas que je sorte. Dis-lui que les articles sont pour la fête que donne ton amie. Ensuite mens-lui en disant qu'on rentrera tôt. Disparais vite, tu sais qu'on doit aller voir nos amis du quartier voisin. Attends-moi au quartier dans la soirée, je vais t'appeler et te dire où me trouver. Je dois d'abord aller vendre quelques objets pour chercher l'argent des bières).

Comme on peut le remarquer, cet extrait met en évidence une abondance de mots locaux, anglais, de verlan, de créations spontanées et de quelques items tirés du lexique français constitué pour la plupart des parties de discours non prédicatives telles que les prépositions, les conjonctions, les pronoms, les articles.... Le tableau ci-dessous facilite leur lisibilité

Mots locaux	Mots anglais	Verlan	Français	Créations spontanées
lom (mentir)	after	rémé (mère)	miser	kwat (quartier)
tum (vendre)	go (to go)		veut (vouloir)	wé (objets divers)
tongo (boisson, bière)	bay (to buy)		doit (devoir)	lep (laisser)
gnè (voir, rendre visite)	market		soirée	comot (sortir)
gnon (disparaître)	tell (to tell)		d'abord	kota (copain, copine)
	back (to back)		je, tu, nous, on...	kako (articles divers)
	no (to know)		lui	falla (chercher)
	call (to call)		pour, et ...	
	wait (to wait)		ma, me,	
			le, la, les...	

Au regard de ce tableau, l'on se rend compte que cette variété de camfranglais brille par l'abondance des termes issus de l'anglais, des langues locales, du verlan et par la multiplication de créations spontanées qui requiert, pour être comprises une compétence élevée en camfranglais.

L'autre caractéristique du camfranglais « pur » est la rareté des parties prédicatives provenant de la langue française à l'instar du nom, de l'adjectif qualificatif, etc. Par contre, il offre une part non négligeable de parties non prédicatives telles que pronoms, prépositions, conjonctions, déterminants, etc. Cette

tendance prononcée à la substitution systématique des mots pleins appartenant au lexique commun français par des créations spontanées, des mots de verlan, des items anglais et ceux issus des langues locales, participe de la volonté des locuteurs de rendre hermétique, difficile, voire impossible, tout décodage des messages et informations. Comme on l'a signalé plus haut, à l'origine le camfranglais a une double fonction : identificatrice (c'est par sa pratique que les jeunes marginaux et délaissés se distinguent des autres) et cryptique (il permet de se communiquer en toute sécurité des messages et informations que l'on ne veut pas partager avec des personnes étrangères, généralement des personnes qui exercent une certaine autorité).

Sur le plan morphologique, le processus d'hybridation est considérablement exploité, comme on peut le vérifier dans le tableau suivant tiré de Ngo Nlend (2006 : 30-31) :

Etat initial de la lexie	Néologisme créé	Contexte d'occurrence	Traduction littérale	Traduction littéraire
back (to)	reback	Je reback en janvier	Je reviens en janvier	
cook (to)	recook	Recook nous le riz non !	Recuisine-nous du riz	Cuisine-nous du riz une nouvelle fois
call (to)	recall	Man, tu recall ton pote là quand ?	Gars, tu appelles encore ton ami là quand ?	Quand rappelles-tu ton ami ?
send (to)	resend	La mater a resend ma mbindi résé	La maman a recommissionné ma petite soeur	La maman a commissionné une nouvelle fois ma sœur cadette
go (to)	rego	Je rego au school à 16 h	Je repars à l'école à 16 h	Je retourne à l'école à 16 h
gif (to give)	regif	Regif-moi mes ngops	Redonne-moi mes chaussures	Remets-moi mes chaussures
know (to)	reknow	Mbout, reknow que tu pif trop les pbs	Idiot, reconnais que tu aimes trop les problèmes	Idiot, tu es trop taquin
play (to)	replay	Man on replay à Bastia tomorrow	On rejoue à Bastia demain	On jouera de nouveau à Bastia
show	reshow	Silva, tu nous reshow ton coma là quand ?	Silva, tu nous remontres ton film quand ?	Silva quand est-ce que nous reverrons ton film ?

Ce tableau met en évidence les phénomènes d'hybridation qui associent l'anglais au français. Ce qui est à remarquer ici est que les radicaux sont anglais

alors que les préfixes sont français. Le préfixe le plus utilisé en camfranglais étant *re-*. Il est aussi intéressant de constater que les unités ainsi créées ont souvent des sens fortement influencés par les différents contextes d'emplois.

Ngo Nlend (idem) propose d'autres cas d'hybridations lexicales qui mettent en relief des items provenant de différentes langues.

Radical	Origine	Sens du radical	Nouveau mot	Sens
by foot	anglais	à pieds	byfooteur	fêru de la marche à pieds
faro	nouchi ivoirien	Partage, libéralité	faroteur	Personne large, généreuse
mimba	pidgin-english	voir, se faire voir	mimbayeur	vantard, mégalomane
njoh	douala	gratuit	njohteur	opportuniste, profiteur
zouk	Antilles	rythme musical	zoukeur	Personne qui danse le zouk

Ainsi qu'on peut l'observer dans le tableau ci-dessus, les radicaux sont issus de différentes langues (anglais, douala, nouchi ivoirien, pidgin-english, etc.) mais les suffixes restent d'origine française (ici *-eur* signifiant l'agent).

Les locuteurs de cette variété de camfranglais aiment aussi employer des néologismes de sens, le plus souvent incompris des parents et de toutes les personnes étrangères au code. Le relevé ci-dessous donne à voir quelques occurrences :

Termes français	Sens en camfranglais
chaussures	partenaire sexuel(le), amant(e)
ballon d'or	grossesse
bouillie	sperme
réseau	postérieur de femme très provocant
son	chanson, mélodie, musique
feuilles	billets de banque
match	ébats amoureux

Ici, des mots du français standard ont vu leurs sens modifiés. Un processus de désémantisation/resémantisation permet d'attribuer aux mots courants et usuels des sens qui s'éloignent considérablement de ceux communément rencontrés et admis, toutes choses qui concourent à mieux crypter le message véhiculé.

Sur les plans syntaxique et morphosyntaxique, cette variété s'affranchit de la plupart des règles grammaticales du français et de l'anglais. Elle fait peu de cas des règles d'accord, et on note une propension à la réduction des lexies. Toutefois,

les locuteurs de cette variété tendent à adopter les désinences verbales de la conjugaison française qu'ils appliquent à tous les verbes, qu'ils soient anglais ou issus des langues identitaires locales. Les désinences les plus usitées sont celles de l'imparfait et du passé composé de l'indicatif. Aussi rencontre-t-on des énoncés comme :

Je gotais (de l'anglais *to go*) : j'allais, je suis parti

Il a gnama (du fufuldé, une langue véhiculaire camerounaise parlée dans les Régions du Nord, de l'Adamoua et de l'Extrême-Nord) : il a mangé

Je wakayais (de l'anglais *to walk*) : je marchais

Ils commotaient (de l'anglais *to come out*) ensemble : ils sortirent/sortaient ensemble

Le camfranglais « pur » diffère donc en bien des points des autres variétés et reste le plus souvent hermétique et inaccessible aux locuteurs du camfranglais simplifié (étudiants, jeunes diplômés du supérieur et jeunes enseignants). L'une des raisons en est que ces derniers, au fur et à mesure qu'ils avancent dans les études et cherchent à s'insérer dans le monde professionnel, sont confrontés et influencés par les normes du français et de l'anglais standards auxquelles ils sont obligés de se plier. Aussi, s'éloignent-ils progressivement, mais pas totalement de la langue « de la rue », du camfranglais « pur », pour n'en garder que la variété élémentaire, celle qui leur permet de garder un contact avec « la jeunesse ».

A contrario, les locuteurs de la variété « pure » du camfranglais ont, dans leur grande majorité, une compétence très limitée, une maîtrise très approximative du français standard tout comme de l'anglais. En ayant abandonné précocement l'école pour des raisons diverses, cette catégorie de locuteurs n'a pas eu le temps d'acquérir une compétence suffisante dans les langues officielles. Ainsi, se sentant menacés par une insécurité linguistique en français standard ou en anglais, ils préfèrent entre camarades, entre pairs, s'exprimer dans un parler qui leur garantit la sécurité linguistique. Le semi-linguisme en français et/ou en anglais leur permet d'exploiter leurs langues identitaires locales, le pidgin-english, le verlan et les rudiments qu'ils ont du français et de l'anglais (seul héritage de leur bref passage à l'école), afin d'enrichir le camfranglais qui deviendra (et est devenu) le principal médium d'usage. Aussi, l'usage du camfranglais devient-il à la fois l'occasion d'éviter une langue française « aux mille règles » jugées très complexes, et la possibilité d'utiliser un code par lequel on s'identifie, un code linguistique qui n'impose pas de règles, ou dont ils définissent eux-mêmes les règles et lois de fonctionnement. Le camfranglais devient ainsi, comme l'affirme un jeune lycéen de la classe de 3^{ème} au lycée Joss (Douala) « une langue permettant aux jeunes de s'exprimer au quartier librement avec les autres qui ne sont pas allés à l'école ». Pour un autre élève, le camfranglais permet tout simplement « de s'exprimer avec ceux qui ne sont pas arrivés loin à l'école ».

5. Des représentations

Les représentations sont « constituées par l'ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances qu'ont les locuteurs à propos des langues en présence et des pratiques linguistiques, les leurs et celles des autres » (L.-J. Calvet,

1999 : 161-162). Dans cette optique, on essaiera donc de voir comment l'ensemble des idées que les locuteurs du camfranglais ont ou se font de leur parler informent et laissent transparaître un idéal langagier qu'ils veulent atteindre. L'enquête menée par Ngo Nlend (op. cit.) ainsi que celle menée par nous-mêmes au lycée Joss nous serviront de support. Dans ces enquêtes nous avons recueilli les interventions suivantes :

- « C'est un langage codé entre deux ou plusieurs personnes ».
- « Le camfranglais est une langue qui permet de parler avec une personne sans que son parent ne puisse suivre ».
- « C'est un langage codé, un mélange de français de l'anglais et de beaucoup d'autres langues ».
- « Le camfranglais est une langue codée des jeunes ».
- « C'est une façon de parler voilée utilisée par les jeunes pour que les parents ne les comprennent pas ».
- « Un langage utilisé par les jeunes d'aujourd'hui pour coder la conversation ».
- « Une langue que tous les jeunes peuvent parler même sans aller à l'école ».
- « C'est la langue des jeunes qui ne connaissent pas bien le gros français. Avec le camfranglais on peut bien parler entre nous sans que tout le monde comprenne ».

L'idée maîtresse de ces propos est que le camfranglais est considéré comme une langue ou un langage codés. Le terme *codé* pris dans le sens où ils l'entendent signifie quelque chose d'inaccessible à tout le monde. Six des interventions comportent le mot *code*, ce qui montre que pour les locuteurs l'usage de ce medium est la garantie de la confidentialité de la conversation. Comme le dit le cinquième informateur, c'est les parents qu'il faut exclure : grâce au camfranglais, on peut désormais parler de tous les sujets, même ceux considérés comme tabous, en leur présence sans que les anciens ne saisissent le contenu de la conversation. En fait, à l'origine, le camfranglais n'était utilisé à la maison qu'en présence des parents lorsque que l'on voulait aborder certains sujets (comme ceux portant sur le sexe) sans s'attirer leur colère. Mais peu à peu cet idiome est sorti du foyer familial pour gagner d'autres milieux tels que les lycées et collèges, les campus universitaires, les centres urbains...

Seulement vu l'importance qu'a prise le camfranglais au Cameroun, l'usage de certaines variétés (simplifiée et intermédiaire par exemple) ne garantit plus à ses locuteurs la totale confidentialité, puisque de plus en plus de gens le pratiquent. Il n'est plus l'exclusivité des jeunes, certains adultes se le sont déjà appropriés, le décodent avec de moins en moins de difficultés et le pratiquent même dans certaines circonstances, et lorsqu'ils abordent certains sujets. Dit encore autrement dit, le camfranglais dans toutes ses variétés n'assure plus la confidentialité des messages ; même la variété considérée comme la plus « pure » n'échappe plus au décryptage. C'est donc dans le dessein de toujours avoir une longueur d'avance, pour éviter d'être pris à leur propre piège que les locuteurs du camfranglais sont sans cesse à la recherche d'une langue perfectionnée qui puisse échapper à ces intrus, à ces « voleurs de langue ». C'est sans doute l'une des raisons qui expliquent l'extrême dynamisme de ce parler et sa constante évolution.

6. Pour ne pas conclure

Il a pu peut-être paraître téméraire de tenter de démontrer à travers un seul article qu'une langue est organisée en variétés. Notre tentative de démonstration s'appuie sur les pratiques réelles du camfranglais. Le fait que nous soyons nous-mêmes locuteurs nous a permis de saisir les différents camfranglais : le camfranglais des lettrés, camfranglais simplifié ou encore franglais ; le camfranglais classique ou camfranglais des locuteurs légitimes ; le camfranglais « pur » ou le camfranglais des non lettrés ; et le camfranglais idéal, celui qui existe essentiellement dans les discours épilinguistiques et vers lequel tendent tous les camfranglophones toutes variétés confondues.

Comme nous avons essayé de le démontrer l'intercompréhension entre les différentes variétés n'est pas toujours assurée. Cette intercompréhension devient même de plus en plus improbable à mesure que l'on tend vers des variétés proches de celle sollicitée par les locuteurs : des variétés qui s'autonomisent considérablement de la langue française avec laquelle le camfranglais partage quelques marques morphologiques (cf. Ebongue et Fonkoua, à paraître), voire de la langue anglaise.

Plus on maîtrise la norme du français, moins on aura une maîtrise et une compréhension assurées des camfranglais. Une maîtrise moyenne de la norme du français assure une très bonne compétence en camfranglais. Pour nous résumer, la dynamique du camfranglais et les objectifs que se fixent les locuteurs légitimes de cette langue montrent que le camfranglais est organisé en continuum linguistique. Celui-ci, contrairement aux continuums des français d'Afrique, va d'une variété simplifiée que pratiquent majoritairement de jeunes intellectuels, de jeunes diplômés des universités camerounaises, de jeunes enseignants qui sortent de l'École Normale Supérieure, etc. vers un camfranglais idéal, celui qui ne devrait être compris que des locuteurs légitimes, en passant par des camfranglais intermédiaires tels que le camfranglais « classique » pratiqué par les élèves des lycées et collèges, le camfranglais « pur » parlé en majorité par les peu ou non scolarisés. Le péché mignon de ces camfranglais est que l'intercompréhension n'est pas assurée. Ce manque d'intercompréhension refait souvent surface : aussi les camfranglophones cherchent-ils toujours à tendre vers une variété de camfranglais qui leur permettrait d'atteindre en sécurité leurs objectifs sociaux et communicationnels.

Bibliographie

- BILOA, E. (1999). « Structure phrastique du camfranglais : état de la question », in *Bilinguisme Officiel et communication linguistique au Cameroun*, Nw-York, Peter Lang, 147-174.
- CALVET, L.-J., (1999). *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, L'Harmattan.
- CHIA, E. (1990). « The New Speech Forms of Rapidly growing City : Pidgin French and Camfranglais in Yaoundé », in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, Vol. VI, N° 1 et 2, Université de Yaoundé, 101-129.

- EBONGUE, A., et FONKOUA, P. (à paraître). « Des tendances morphosyntaxiques et syntaxiques du camfranglais ».
- EFOUA-ZENGUE, R. (1999). « L'emprunt : figure néologique récurrente du camfranglais », in *Le français langue africaine : Enjeux et atouts pour la Francophonie*, Paris, Publisud, 168-177.
- FERAL, C. (de) (2006). « Etudier le camfranglais : recueil des données et transcription », in *Le français en Afrique*, n° 21, 211-218.
- FOSSO (1999). « Le camfranglais : une praxéogénie complexe et iconoclaste », in *Le français langue africaine : Enjeux et atouts pour la Francophonie*, Paris, Publisud, 178-194.
- GRAUX-NGO NGOK, E. (2006). « Les représentations du cafranglais chez les locuteurs de Douala et Yaoundé », in *Le français en Afrique*, n° 21, 219-225.
- MANESSY, G., et WALD P., (1978). *Plurilinguismes, normes, situations, stratégies*, Paris, L'Harmattan.
- MBAH ONANA, L. et MBAH ONANA, M. (1994). « Le camfranglais », in *Diagonales*, n° 32, Vanves, Hachette/Edicef, Novembre, 29-30.
- MBAH ONANA, M. (1997). « Le camfranglais, dialecte moderne du Cameroun, genèse et manifestations », in *Ecritures VII, Le Regard de l'Autre : Afrique-Europe au XX^e siècle*, Yaoundé, Editions CLE, 29-37.
- NTSOBE, A.-M. et al. (2008). *Le camfranglais. Quelle parlure ?*, Bern, Peter Lang.
- NGO NLEND, C., (2006). *La créativité lexicale en camfranglais*, mémoire de maîtrise, Département de Français, Université de Yaoundé I.